



## Texte d'orientation

# Sur le chemin du repentir et du renouvellement Fondements théologiques du Chemin Synodal de l'Église catholique en Allemagne

Décision du Chemin synodal adoptée par l'Assemblée synodale le 3 février 2022

---

(1) Le récit de la libération qui a conduit le peuple de Dieu hors de l'Égypte esclavagiste commence par la vue et l'écoute : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée » (Ex 3,7). Dieu voit la détresse de son peuple et écoute pour l'aider - telle est la Bonne Nouvelle. La suivre commence aujourd'hui aussi par la vue des blessés et des marginalisés, par l'écoute des personnes réduites au silence et condamnées, des membres du peuple de Dieu qui se sont tus et qui malgré tout se révoltent. Dans son regard sur les pauvres, le Pape François écrit : « Ils ont beaucoup à nous enseigner. (...) Nous sommes appelés (...) à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. »<sup>1</sup>. Parmi eux figurent à n'en pas douter les victimes et survivants des violences sexualisées et spirituelles perpétrées au sein de l'Église.

(2) Voir la détresse, écouter la parole de Dieu et s'écouter les uns les autres est un acte fondamental de toute synodalité. Il s'agit ensemble de rechercher le dessein de Dieu pour l'Église et le monde, pour effectuer les pas nécessaires. Dans sa recherche de la vérité, le dialogue est indispensable à l'Église. « Dans le dialogue », écrit le Pape Paul VI dans son encyclique d'investiture *Ecclesiam suam*, « on découvre combien sont divers les chemins qui conduisent à la lumière de la foi et comment il est possible de les faire converger à cette fin. (...) La dialectique de cet exercice de pensée et de patience nous fera découvrir des éléments de vérité également dans les opinions des autres » (86). Dans le dialogue, les parties prenantes sont ensemble à la recherche de la vérité, se respectent pleinement et ont l'esprit ouvert aux points de vue des personnes participantes. Un dialogue vit de différentes perceptions, estimations et points de vue qui se font entendre. Et il les fait disparaître s'ils ne sont plus tenables face à l'impression que laissent de bons arguments et des éléments de connaissance récents. Dans le meilleur des cas, les dialogues conduisent à des points de vue nouveaux, collectivement partagés, une nouvelle plausibilité pouvant tout à fait venir renforcer des éléments confirmés de longue date. Mais les dialogues enseignent aussi à vivre avec un milieu différent et incompréhensible, à supporter un dissentiment insoluble (cf. Concile Vatican II, *Gaudium et spes*/GS 43). Dernier aspect, non des moindres : les dialogues authentiques ne se limitent pas à la discussion, ils conduisent à des décisions et à des actions tenant compte des nouveaux points de vue.

---

<sup>1</sup> Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui (24 novembre 2013), 198.

## I. Parvenir à s'orienter sur le Chemin Synodal

(3) Le Chemin Synodal de l'Église catholique d'Allemagne, emprunté depuis le premier Avent 2019, est un dialogue sur l'attitude de foi, un dialogue qui conduit à écouter et à voir, à juger et à agir. Ce chemin commence alors que l'Église traverse une grande crise. Il reprend les élans provenant de l'étude MHG. Il vit des perceptions, estimations et points de vue de tous les membres de l'Assemblée synodale ainsi que de toutes les personnes qui participent à ce dialogue. Il lui faut particulièrement écouter la voix des personnes affectées par l'abus de pouvoir et la violence sexualisée. Il a besoin de la volonté de s'ouvrir à de nouveaux points de vue et de se laisser conduire par eux. Il vit également de la recherche du dialogue avec des personnes et des groupes toujours nouveaux, situés à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église. Les évêques sont d'importants participants au dialogue. Ils rendent le service de l'unité, aussi bien à l'intérieur de leur Église locale aux visages multiples que dans leurs rapports avec l'Église universelle et avec l'évêque de Rome. Ils doivent tenir compte de ce que le peuple de Dieu croit. D'où l'importance encore plus grande que sur le Chemin Synodal tout le monde puisse prendre la parole et codécider, et pas seulement les personnes qui exercent un ministère de direction au sein de l'Église.

(4) Le Chemin Synodal a besoin d'une orientation fiable. Forte de l'assistance divine, l'Église se voit mise au défi de ne pas refouler intérieurement mais au contraire de combattre l'abus systémique de pouvoir spirituel, de ne pas gaspiller les ressources de la foi mais de les utiliser au contraire durablement. Sans le soutien de Dieu, l'Église est perdue. L'Église doit faire face à son histoire et s'ouvrir au futur. Elle a besoin de nouveaux élans pour redécouvrir la Bonne Nouvelle. Elle a besoin de forces et alliances nouvelles qui l'aident à tirer des conséquences pratiques.

(5) Écouter ensemble la parole de Dieu permet de trouver des réponses aux questions pressantes de notre époque, aux questions pressantes de la foi et aux questions pressantes de l'Église. La violence sexualisée, les abus sexuels et spirituels ainsi que leur dissimulation se sont produits dans notre Église, et leurs causes sont systémiques. De par sa structure, ses actes et ses positions, l'Église a occasionné beaucoup de souffrances.

(6) Dans la recherche d'une orientation, de la clarté théologique est nécessaire. La théologie a pour tâche d'explorer les sources de la foi, desquelles procèdent les élans vers le repentir et le renouvellement de l'Église. « Mais pour que l'Évangile fût toujours gardé intact et vivant dans l'Église, les Apôtres laissèrent pour successeurs des évêques, auxquels ils ''remirent leur propre fonction d'enseignement''. » (Concile Vatican II, Dei Verbum/DV 7 - avec un renvoi à Irénée, Adv. Hær. III,3, 1). L'essentiel est la voix de l'ensemble du peuple de Dieu ; il existe en particulier une « option pour les pauvres » qui découle de l'Évangile lui-même.<sup>2</sup>

(7) Le texte d'orientation a pour tâche de clarifier la base théologique sur laquelle est bâti le travail dans les forums et sur laquelle l'ensemble du Chemin Synodal sert l'évangélisation. Dans les forums, les travaux portent sur « Le pouvoir et la séparation des pouvoirs dans l'Église - Participation partagée et collaboration à la tâche missionnaire », sur « L'existence sacerdotale aujourd'hui », sur « Les femmes dans les ministères et les offices de l'Église » et sur « Vivre

---

<sup>2</sup> Pape François, Congresso internazionale per 40A° anniversario Conferenza dell'Episcopato Latinoamericano a Puebla (3 octobre 2019).

dans des relations réussies - vivre l'amour dans la sexualité et la relation de partenaire ». Le texte d'orientation dessine clairement les principes dans l'entendement de la Révélation, dans la mission de l'Église dans la qualité de l'argumentation théologique, principes sur lesquels la construction peut se poursuivre.

(8) Sur le Chemin Synodal, l'accompagnement spirituel est tout autant nécessaire que la discussion théologique. Il n'est point de Chemin Synodal sans la célébration de la messe et sans la prière. Il n'y en a pas non plus sans délibérations et sans décisions. Les arguments pour et contre doivent être échangés de façon équitable. À ce titre, l'absence d'interdiction de penser et de parler, l'absence de crainte de sanctions ou de discriminations non seulement respecte les droits humains qu'il faut naturellement préserver, mais respecte encore plus profondément cette « Liberté dans le Christ » dont l'apôtre Paul parle si passionnément (cf. Ga 5,1). Toutefois, cette liberté nous appelle simultanément à assumer la responsabilité conjointe de la foi léguée par la tradition. Les décisions doivent être bien fondées. Elles doivent être suivies d'actes.

## **II. Redécouvrir les lieux et les époques de la théologie, et les mettre en lien**

(9) La théologie s'alimente aux sources de la reconnaissance de la Révélation, qui sont déterminantes pour la vie de l'ensemble de l'Église. Ces sources sont des lieux de la théologie (loci theologici). Y appartiennent aussi les époques de la théologie qui font toujours découvrir « l'aujourd'hui » de la voix de Dieu dans les différents contextes respectifs (cf. Ps 95,7 ; He 3,7). En ces endroits et à ces époques se laisse reconnaître ce que Dieu veut dire de façon humaine aux êtres humains, et ce que ces derniers entendent dans leur foi comme parole de Dieu. Il est important d'identifier ces lieux et ces époques avec précision, de déterminer leur importance de façon nuancée et de clarifier avec précision leurs relations mutuelles. Ils se trouvent dans la célébration de la foi, dans la proclamation de l'Évangile et dans les services rendus aux prochains au milieu de ce monde.

(10) Parmi les lieux importants de la théologie figurent les Saintes Écritures et la tradition, les signes des temps et le sens de la foi du peuple de Dieu, le magistère et la théologie. Aucun lieu ne peut remplacer les autres lieux ; tous ont besoin d'une distinction et d'une liaison mutuelles. Il s'agit de redécouvrir et relier tous ces lieux à toute époque afin que la fidélité à la promesse divine puisse renouveler la foi de l'Église de génération en génération. Chacun de ces *lieux* cache à chaque *époque* un excédent de promesse, qui ne peut pas être réduit par d'autres *lieux* et d'autres *époques*, mais qui peut être fortifié.

(11) Le texte d'orientation commence avec « l'écriture et la tradition » pour décrire les témoignages fondamentaux et phares de la foi. Il parle des signes des temps qui permettent de reconnaître le kairós, la chance du temps présent (cf. Lc 12,56), et du « sens de la foi du peuple de Dieu » qui, sous la promesse de l'Esprit, ne peut pas « s'égarer » dans la foi (Concile Vatican II, Lumen Gentium/LG 12). Le texte d'orientation réfère le « magistère » et la « théologie » l'un à l'autre afin de désigner leur responsabilité différente et leur mission commune, et de servir la vérité de la foi qui réside dans la parole, source de salut, de Dieu.

(12) Découvrir les lieux et les époques de la théologie ici et aujourd'hui, et les associer, est une expression de la foi qui unit toute l'Église à l'écoute de la parole de Dieu et qui la libère. C'est

l'expérience biblique de Dieu enracinée dans l'espérance d'Israël : « Ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière pour mon sentier » (Ps 119,105).

### **Explorer l'écriture et la tradition**

(13) Les témoignages de l'Écriture Sainte en tant que « règle suprême » (Dei verbum - DV 21) et ceux de la tradition vivante sont fondamentaux pour l'Église et ils montrent le chemin. C'est pour cela que le Chemin Synodal les prend pour aune.

(14) L'écriture et la tradition sont bien plus que des normes qu'il s'agit de respecter ; elles ouvrent accès à la foi en l'amour de Dieu pour l'ensemble de ses créatures. La Bible relate comment les êtres humains, dans l'histoire d'Israël, dans la mission de Jésus et sur les chemins de la jeune Église, ont découvert l'amour de Dieu, la justice et la miséricorde divines. Il devient clair dans la tradition que l'histoire de Dieu avec l'humanité se poursuit à chaque génération humaine parce que le peuple de Dieu peut faire confiance à Dieu « en tout temps » (Ps 62,9) : Il dit « oui » à toutes ses promesses (cf. 2 Co 1,20).

(15) Pour l'Église catholique, il est essentiel de ne pas percevoir l'écriture et la tradition comme deux éléments contraires, mais de les faire connaître ensemble et de les rendre accessibles dans toute leur polyphonie, en tant que témoignages humains de la parole de Dieu. D'un côté l'écriture est elle-même tradition car elle s'est formée dans la tradition vivante de l'Église elle-même enracinée dans la judaïcité. De l'autre, la tradition transmet la parole de Dieu en la modelant « selon les Écritures » (1 Co 15,3-4). Dans la tradition devient accessible le sens de l'écriture, et dans l'écriture le sens de la tradition. Pour cette raison, il convient de lire et d'interpréter les l'Écriture Sainte à la lumière de la tradition, et la tradition à la lumière de L'Écriture Sainte. « Cette sainte Tradition et la Sainte Écriture de l'un et l'autre Testament sont donc comme un miroir où l'Église en son cheminement terrestre contemple Dieu, dont elle reçoit tout » (DV 7).

*L'Écriture Sainte témoigne fondamentalement de Dieu vivant, lui qui crée l'humanité, la préserve et la libère.*

(16) La Bible témoigne du « début » auquel Dieu procède en réitérant toujours sa parole (cf. He 2,3). Pour cette raison il revient à la Bible une importance particulière, avec la tradition et face à cette dernière en tant que témoignage fondamental de la parole de Dieu. Le père grec de l'Église Grégoire de Nysse décrit l'Écriture Sainte comme étant « un critère de vérité sûr pour chaque doctrine » (Contra Eunomium, 1,315). Lue dans l'esprit de Dieu, l'Écriture Sainte est la « règle suprême » qui apporte une orientation à la vie et à la mission de l'Église tout entière, aujourd'hui et demain y compris (DV 21).

(17) L'Écriture Sainte est la source du renouvellement dans la foi, de la critique des situations inacceptables, de l'encouragement à la liberté, de l'espoir de rédemption, d'invitation à l'amour et de recherche de la justice. La Bible est inspirée par Dieu, elle est écrite pour donner une voix aux pauvres, pour consoler les endeuillés, pour libérer les prisonniers et pour ouvrir de

l'espace à la grâce de Dieu - toujours « aujourd'hui » (cf. Es 61,1-2 ; Lc 4,18-19). La Bible représente la foi en Dieu, l'amour pour le prochain et l'espérance d'un renouvellement donnant un avant-goût de la rédemption.

(18) Mais la Bible est aussi un livre difficile d'accès pour beaucoup de gens. Elle a été écrite dans la langue d'une époque passée. Elle reflète l'image d'un monde en partie disparu. Elle contient une foule de textes dont la signification et le contexte suscitent des questions et des critiques. Il en est répétitivement fait un usage abusif pour exercer une domination sur d'autres personnes. D'où l'autant plus grande l'importance de bonnes explications. Qui croit ne cherche jamais à coller à la lettre de la Bible, mais cherche à respirer « l'Esprit » qui « donne la vie » (2 Co 3,6).

(19) Dans l'Écriture Sainte est fondamentalement révélé comment naît la foi et comment elle se manifeste. L'arc tracé par la Bible chrétienne s'étend de la création du monde à son achèvement. Elle commence avec Dieu qui parle (Gn 1) et prend fin avec la bénédiction de tous (Ap 22,21). L'arc-en-ciel devient le symbole d'une alliance que Dieu contracte avec l'ensemble de l'humanité (cf. Gn 9,13). La Bible rappelle en mémoire la mission permanente d'Israël, l'exode d'Égypte (Ex 12-15), la révélation de Dieu sur le mont Sinaï (Ex 19-40). Elle donne une voix à la sagesse et à la prophétie. Dans l'évangile selon Saint Luc, Marie exprime le fait que Dieu se trouve du côté des pauvres : « Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles » (Lc 1,52). Dans l'évangile selon Saint Jean, la parole éternelle de Dieu a été incarnée en Jésus Christ (cf. Jn 1,14). Le Nouveau Testament témoigne du souvenir de Jésus qui par sa naissance, par sa vie, par sa mort et sa résurrection a révélé à l'humanité son infinie proximité avec Dieu (cf. Mc 1,15), son tribunal jugeant le péché (Mt 25), sa recherche de ceux qui étaient « perdus » (cf. Lc 19,10) et son intermédiation pour une vie « en abondance » (Jn 10,10). Le Nouveau Testament montre le commencement de la jeune Église qui parmi tous les peuples veut rassembler des êtres humains autour de la foi : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous vous êtes un en Jésus Christ » (Ga 3,28). La Bible unit toutes celles et ceux qui croient en Jésus Christ avec leurs frères et sœurs dans la foi juive. Elle offre le fondement sûr de la reconnaissance de Dieu vivant (cf. Os 6,6) et elle promet l'amitié avec Jésus (cf. Jn 15,12-17). Elle transmet la promesse de Jésus Christ de rester au milieu de son Église sur le chemin, « jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20).

(20) La foi en l'Église est associée à la conviction que les livres bibliques enseignent la « vérité » « que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées pour notre salut » (DV 11). Le Concile Vatican II se réfère dans cette déclaration au Nouveau Testament : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2 Tm 3,16-17).

(21) De différentes manières, la Bible montre l'unité de la foi sans laquelle il n'est point de diversité, et la diversité de la foi, sans laquelle il n'est point d'unité (cf. Rm 12,1-8). Le canon rassemble une foule de voix qui, dans différentes langues, avec différentes intonations et dans des visions du futur portant loin, confèrent de l'expressivité à la recherche de Dieu, à la joie qu'apporte Dieu, au questionnement sur Dieu, mais aussi au doute quant à Dieu, à la complexité du rapport avec Dieu et répétitivement à l'étonnement suscité par Dieu. De toute la diversité des textes naît un chœur puissant qui chante la mélodie de l'Évangile avec tous les aigus et

graves : avec toutes les harmonies et dissonances qui appartiennent à la vie de l'humanité « depuis toujours et pour toujours » (1 Ch 16,36), dans l'état d'esprit fondamental « d'espérance » que Dieu nous donne « d'être ressuscité par lui » (2 M 7,14).

(22) Dans la Bible, les êtres humains inspirés par l'Esprit divin témoignent de la parole de Dieu par des mots humains. Ils l'ont entendue et notée à leur époque et sur leur lieu de vie afin qu'à toute époque et en tout endroit des êtres humains puissent, par la lecture, la méditation et l'étude de l'Écriture Sainte, entendre la parole de Dieu qui console et libère. Saint Augustin l'a exprimé en ces termes : « (...) il s'accommode au langage des hommes et nous cherche par cela même qu'il nous parle ainsi. » (Saint Augustin, De civitate Dei XVII 6,2). Dans cette tension entre la parole divine et la parole humaine est inscrit le fait que le sens des Saintes Écritures n'est jamais épuisé, mais qu'il reste sans cesse à redécouvrir à nouveau et plus profondément.

(23) La Bible ne fige pas des images du monde, des rôles pour les sexes, des représentations de valeurs aux époques où elles étaient valides. Au contraire, elle modifie aussi les conventions prévalentes pour créer de l'espace à Dieu et pour ouvrir des espaces à la liberté. Mais il n'empêche qu'elle reste liée au temps aussi dans ces processus de changement. Pour cette raison, la Bible n'a rien perdu de son actualité et de sa pertinence. Son message cependant doit régulièrement être défendu face aux tentatives de rétrograder, discriminer et dominer, en invoquant la Bible, les gens qui sur la base de leur conscience vivent autrement et croient autrement que ce qui correspond aux normes de l'Église.

(24) Chaque réforme de l'Église méritant ce nom prend l'Écriture Sainte pour aune. La Bible ne spécifie pas de schémas qu'il suffirait de copier, mais émet des suggestions et critères lorsqu'il s'agit d'emprunter de nouveaux chemins et de maîtriser de nouveaux défis. L'Écriture Sainte sert de boussole pour s'engager sur de nouveaux chemins avec l'aide de Dieu. Elle encourage à la créativité et à la critique, à la découverte de l'ancien et à l'exploration de la nouveauté. Le Pape Jean XXIII a déclaré : « Ce n'est pas l'Évangile qui change, c'est nous qui commençons à mieux le comprendre » (Apophtegme, 24 mai 1963).

(25) La Bible doit être interprétée afin que la puissance salvatrice de l'Évangile puisse être proclamée. Cette puissance salvatrice est la foi (cf. Rm 1,16-17). Que l'interprétation est possible et qu'elle devient nécessaire, cela est ancré dans la Bible elle-même : La Tora doit être appliquée, la sagesse vécue, la prophétie doit être prise à cœur. « Qui lit doit comprendre » (cf. Mc 13,14). L'histoire de l'Église est aussi une histoire de l'interprétation des Écritures, destinée à faire connaître le sens de la lettre accompagné du sens spirituel, et le sens historique accompagné d'un sens actuel. L'objectif d'interprétation de l'Écriture est d'entendre toujours « aujourd'hui » la voix de Dieu et la faire pénétrer dans les cœurs (cf. Ps 95,7 ; He 3,7).

(26) L'interprétation de la Bible a besoin de critères. L'essentiel est de veiller aux significations originelles des textes, à l'unité de toutes les Écritures et au lien avec la tradition de l'Église (cf. DV 12). Et précisément lorsque la question porte sur l'orientation que l'Écriture Sainte donne aujourd'hui, il faut que l'interprétation soit ouverte à de nouveaux points de vue issus des sciences naturelles, humaines et sociales. Il faut en outre se rappeler qu'à toute époque de nouvelles questions se posent, auxquelles la Bible ne livre pas de réponses directes. La tâche d'interprétation des Écritures par l'Église demeure, à savoir de faire entendre la parole de Dieu

parmi les mots nombreux de la Bible. L'Écriture Sainte s'ouvre au témoignage de la foi dans l'immensité de l'Esprit qui donne la vie (cf. 2 Co 3,6).

(27) L'interprétation de la Bible est l'affaire de toutes les personnes qui la lisent, pour découvrir dans l'histoire de Dieu l'histoire de leur propre vie. Elle relève de toute l'Église qui trouve dans la Bible les témoignages initiaux et fondamentaux de la foi que chaque génération doit nouvellement proclamer. Elle est une grande tâche de la prédication, de la catéchèse et du cours de religion qui non seulement informent sur la Bible mais qui l'explorent aujourd'hui en tant que parole divine dans la parole humaine. L'interprétation relève de la théologie, et « l'âme » de la théologie est l'étude de l'Écriture Sainte (DV 24) ; car la théologie peut expliquer scientifiquement la Bible à partir de l'époque de son apparition, et elle peut reconnaître comment, au fil du temps, elle a régulièrement été lue et comprise sous une forme toujours nouvelle. Enfin et aspect non des moindres, l'interprétation de la Bible relève du magistère, lequel cependant doit respecter la liberté de la recherche théologique et le sens de la foi des croyants, et les utiliser. Il a pour tâche, en vertu du Concile Vatican II, d'expliquer « authentiquement (authentique) » la parole de Dieu écrite et transmise, sachant qu'il ne se situe pas « au-dessus de la Parole de Dieu » mais « il est à son service » (DV 10). Le magistère est l'instance de l'Église qu'il s'agit d'écouter et de suivre quant aux questions de foi et de mœurs. Il a pour tâche de témoigner de l'interprétation authentique de l'Écriture Sainte (cf. DV 10) et d'œuvrer afin que la « table de la Parole de Dieu » (DV 21) soit richement couverte pour les personnes croyantes, et que dans l'interprétation de l'Écriture Sainte soit mise en évidence la parole de Dieu qui est « proche » de toutes les personnes qui ont la foi (Dt 30, 14 ; Rm 10,8).

*La tradition témoigne de la créativité de l'Esprit divin qui conduit l'Église de tous les temps et de tous lieux sur la voie du repentir et du renouvellement.*

(28) L'Esprit de Dieu conduit l'Église sur son chemin à travers le temps. Ainsi naît la tradition de l'Église. Elle est une grandeur non point rigide mais vivante. Elle transmet la parole de Dieu dont témoigne fondamentalement l'Écriture Sainte, de sorte qu'en tout temps et en tout endroit la parole de Dieu est perceptible dans les témoignages humains de la foi : au cours de la célébration de la foi, dans la doctrine de la foi et au service de la foi. Ainsi la tradition fait une réalité de l'unité de l'Église, de la foi et du baptême dans la diversité des dons et des vocations (cf. 1 Co 12,12-27 ; Ep 4, 4-5). La tradition est fondée sur la prédication apostolique de l'Évangile. Elle a besoin d'être continuellement transmise. Selon Irénée de Lyon, il revient aux évêques, les successeurs des apôtres, la tâche de témoigner de façon fiable de la vérité de l'Évangile (cf. *Adversus haereses* 3,3). Toutes les personnes qui sont au service de la proclamation sont appelés à reconnaître la vérité libératrice de l'Évangile et à en témoigner, afin que tous les membres de l'Église puissent grandir dans la foi (cf. Ep 4, 11-21).

(29) C'est l'erreur du traditionalisme que de ne reconnaître généralement que l'authenticité de l'avant-dernière phase respective de l'histoire de l'Église, de tronquer la richesse de la tradition ou de la forcer dans le corset d'un système. Or en tant que grandeur vivante, la tradition se développe au fil des temps changeants, dans la diversité des cultures et dans la communauté des fidèles qui célèbre le mystère de Dieu, qui reconnaît la grandeur de Dieu et qui cherche à comprendre la volonté de Dieu. Pour l'écrivaine française Madeleine Delbrêl, nous sommes prêts

pour chaque départ, parce que notre époque nous a formés ainsi et parce que le Christ doit aller au rythme d'aujourd'hui pour demeurer parmi les êtres humains.<sup>3</sup>

(30) Les réformes font partie intégrante de la tradition : Le service de Dieu change ; la doctrine se développe ; la caritas s'épanouit. Dans sa dynamique, la tradition est le processus servant à vérifier la physionomie actuelle de l'Église et de la foi, pour les recevoir et les organiser d'une façon toujours nouvelle comme don de Dieu. La tradition de l'Église est ouverte au contexte de découvertes nouvelles, de points de vue nouveaux, d'expériences nouvelles qui défient la foi transmise et qui exigent des réponses nouvelles, qui témoignent plus profondément de la vérité révélée de Dieu, qui servent à faire grandir l'Église, à proclamer l'Évangile et à partager le chemin avec tous les êtres humains auxquels Dieu accorde sa grâce. La philosophie et la sagesse des peuples, les sciences et les arts, la vie des êtres humains et le travail social de l'Église étaient et sont des facteurs d'inspiration pour le perfectionnement et l'épanouissement toujours nouveau de la tradition. Des voies prophétiques se font entendre non seulement à l'intérieur mais aussi à l'extérieur de l'Église. Les conditions et attitudes de vie des êtres humains changent au fil du temps ; ces changements reçoivent le cachet de la tradition et lui apposent le leur.

(31) Pour - dans la foule des phénomènes, dans les contradictions des époques et dans les controverses sur ce qui est le droit chemin - reconnaître la tradition qui fidèlement transmet la parole de Dieu et parvient sans cesse à la redécouvrir, il faut des critères. Ces critères ne se laissent pas réduire à des formes d'apparence, à des rites ou des structures précis(es). C'est bien plutôt la parole de Dieu elle-même qui constitue la tradition. Aucun être humain ne peut prétendre posséder cette parole de Dieu. Tous les croyants sont appelés à l'écouter et à en témoigner (cf. Rm 10,17). Il est décisif de promouvoir l'amour pour Dieu (cf. Dt 6,4-5), qui se révèle dans l'amour pour le prochain (cf. Mc 12,28-34). La tradition est vivante en tout endroit où la « philanthropie » de Dieu se manifeste dans la vie des êtres humains (Tt 3,4).

(32) Avec le Concile Vatican II, il faut faire la distinction entre la tradition et les traditions, qui certes peuvent être très importantes et utiles dans la foi des êtres humains d'une époque et d'une culture précises, mais qui ne sont pas largement diffusées et qui ne sont pas transmises d'une génération à l'autre, mais qui peuvent tout à fait être perçues comme constituant une restriction, une exagération ou une cristallisation par rapport à une constellation particulière. La tradition n'existe pas sans traditions, elle n'existe que dans de nombreuses traditions ; mais pour que la tradition puisse être reconnue en elles et à partir d'elles, une critique de la tradition est nécessaire. Elle fait partie de la réorientation toujours nouvelle de l'Église sur le témoignage de l'Écriture Sainte au vu des signes des temps.

(33) Le sujet de la tradition est le Christ lui-même, qui rassemble le peuple de Dieu dans son Esprit. Dans le peuple de Dieu existent différents membres, charismes et dons. La communauté bâtie dans la foi, de génération en génération et de site en site, est décisive. Pour cette raison, la tradition est indissociablement liée au sens de la foi du peuple de Dieu (*sensus fidei fidelium*) : Dans le sens de la foi du peuple de Dieu, l'écriture et la tradition sont mises en valeur : elles sont reconnues et rendues présentes. Le sens de la foi de son côté reconduit la tradition de l'Église dans chaque temps présent, en prenant pour aune le témoignage de l'Écriture Sainte et

---

<sup>3</sup> Cf. Madeleine Delbrêl, *Frei für Gott* (Libre pour Dieu), Einsiedeln 1976, p. 71.



en interprétant les signes des temps. La promesse vaut, que l'Esprit de Dieu maintient et guide son peuple dans toute la vérité de l'Évangile (cf. Jn 16,13)

(34) La différenciation de la tradition dans la foule d'héritages humains est une tâche qui dans une situation différente est déjà proposée dans la Bible (cf. Mc 7,8). L'Écriture Sainte livre les critères de jugement parce que, lue dans l'Esprit de Dieu, elle permet de reconnaître la parole de Dieu dans sa signification originelle qui en tout temps doit à nouveau être définie. Les signes des temps montrent dans quelle direction la tradition doit être perfectionnée. Dans son sens de sa foi, le peuple de Dieu reconnaît, en vertu de l'Esprit, le tracé des chemins de la foi : ce qu'il faut conserver en provenance du passé et ce dont il faut se défaire, ce qu'il faut perfectionner et ce qu'il faut nouvellement intégrer. La théologie réfléchit à ce qui vaut, qui a valu et peut valoir comme tradition. Le magistère a pour tâche de ne jamais cesser d'explorer la tradition en tant que source d'une foi vivante, de la protéger contre les erreurs d'interprétation et, dans les phases critiques, de promouvoir l'unité de l'Église en écoutant et en différenciant.

(35) Dans l'interprétation des Écritures et de la tradition, la force libératrice de l'Évangile doit s'exprimer. Car les Écritures et la tradition conduisent, animées par l'Esprit de Dieu, de la parole écrite au cœur de la vie, et du passé au présent puis au futur. Sur le Chemin Synodal, les Écritures et la tradition sont des repères d'orientation décisifs sur la voie qu'emprunte l'Église et qui mène au repentir et du renouvellement. Elles ouvrent les yeux à tous les êtres humains qui, sur les chemins de leur existence recherchent du sens et du bonheur, de la consolation et de quoi se fortifier, de la solidarité et de l'espérance.

### **Explorer les signes des temps et le sens de la foi des fidèles**

*L'Église a reçu pour mission d'interpréter, à son époque présente respective, les signes des temps en tant que lieux de présence salvatrice et libératrice de Dieu.*

(36) L'Église a pour tâche de porter témoignage de la vérité de Dieu. Elle ne le peut que si, outre les Écritures et la tradition, elle interroge et interprète soigneusement les signes des temps pour y trouver des traces de la présence salvatrice et libératrice de Dieu. Car les signes des temps ouvrent un accès important pour découvrir Dieu dans l'histoire et le temps présent de l'humanité. L'Église pourra ainsi répondre raisonnablement aux questions pressantes du sens de la vie humaine et de sa délivrance du mal à l'époque présente comme dans le futur.

(37) Le Concile Vatican II nous fait découvrir que c'est notre tâche « de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile » (GS 4). Il s'agit au passage « de discerner [...] quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle [...], orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines. » (GS 11). Dans ce sens spécifique, nous comprenons les signes comme un lieu de théologie. Ils se laissent reconnaître par différenciation au beau milieu des bouleversements dans tous les domaines de la vie humaine et dans toutes les parties du monde. Le Concile Vatican II mentionne des exemples de l'ambivalence de phénomènes typiques de l'époque : « Jamais le genre humain n'a regorgé de tant de richesses, de tant de possibilités, d'une telle puissance économique, et pourtant une part considérable des habitants du globe sont encore tourmentés par la faim et la misère, et des multitudes d'êtres humains ne savent ni lire ni écrire. Jamais les hommes n'ont eu comme aujourd'hui un sens aussi vif de la liberté,

mais, au même moment, surgissent de nouvelles formes d'asservissement social et psychique. » (GS 4). Parmi les signes des temps chargés d'espérance - « les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu » (GS 11) - le Pape Jean XXIII fait figurer p. ex. « la promotion économique et sociale des classes laborieuses » ; la croissance des peuples dans l'unité pour former une « famille humaine » qui ne connaîtra bientôt plus de domination étrangère ; et enfin, aspect non des moindres, la participation croissante de la « femme dans la vie publique » (Pacem in terris 21-25 ; cf. 45-46.67.75). Selon le Pape Jean XXIII, les êtres humains découvrent, dans de tels signes des temps et dans d'autres similaires, « ce qu'est la vérité, la justice, l'amour, la liberté. ... Davantage : ils sont portés à mieux connaître le Dieu véritable, transcendant et personnel. Alors leurs rapports avec Dieu leur apparaissent comme le fond même de la vie, de la vie intime vécue au secret de l'âme et de celle qu'ils mènent en communauté avec les autres. » (Pacem in terris 25).

(38) Les signes des temps représentent des moments au cours desquels quelque chose d'important se révèle et force à prendre une décision. Ils représentent un créneau de temps, un élan, un kairos. De la sorte, tous les signes actuels des temps reposent sur un fondement biblique (cf. Lc 12,56) : Avec l'avènement de Jésus de Nazareth, le moment est venu et « le règne de Dieu est proche » (Mc 1,15). La vie et le destin de Jésus sont le signe incarné de la présence proche, salvatrice et libératrice de Dieu par le passé, au temps présent et dans le futur de l'humanité. Pour cette raison, de tels signes des temps ne doivent pas rester sans suite. Jésus Christ déjà appelle, maintenant que le moment est venu, au repentir et à le suivre. Les signes des temps d'aujourd'hui doivent par conséquent pousser à réfléchir ; à interrompre la réflexion et l'action habituelles ; à envisager aussi de nouveaux commencements de la vie de l'Église.

(39) Tous les signes des temps doivent, face à la foule de phénomènes historiques et sociétaux différents, être différenciés et leur importance pour la foi et l'Église doit être déterminée. Ainsi se laisse découvrir la présence de Dieu en eux, et se laissent obtenir des orientations pour la vie personnelle, sociale mais aussi de l'Église. Pour la « promotion économique et sociale des classes laborieuses » ou la participation de la « femme à la vie publique », l'espérance peut être parfaitement évidente. En revanche, la crise de la croissance ou la simultanéité de la liberté acquise et d'un nouvel asservissement rendent tout aussi incontestable la double signification de nombreux signes des temps. Ces signes peuvent annoncer aussi bien le salut que le malheur. Pour cette raison, il faut différencier les signes des temps. Quel est l'élément salubre dans lequel la présence de Dieu se laisse présumer ? Et quel est l'élément funeste qu'il s'agit de surmonter à la lumière de l'Évangile, à la lumière aussi de la proximité de Dieu à la fois salubre et libératrice, et de l'appel de Jésus Christ au repentir ?

(40) Cette différenciation n'est pas nouvelle. Les Écritures bibliques exhortent à « discerner les esprits » (cf. 1 Co 12,10) et préviennent des « prophètes de mensonge » (1 Jn 4,1-6) qui induisent en erreur. Les signes des temps doivent être interprétés dans l'esprit, dans la vie et dans le destin de Jésus Christ. Le Christ ressuscité lui-même envoie à ses disciples hommes et femmes le soutien de son esprit (cf. Jn 16,7 et suiv.). Il aide à faire la distinction entre ce qui est punissable et ce qui est juste, entre ce qui apporte le malheur et ce qui est porteur de salut, et à reconnaître « quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu » (GS 11).

(41) Reconnaître les signes des temps dans la force spirituelle de Dieu et les interpréter à la lumière de l'Évangile, cela requiert l'interaction coordonnée de tous les autres lieux et sources de la foi. L'Écriture Sainte ouvre le regard sur des critères qui découlent de la distinction entre la prophétie vraie et la prophétie fausse. La tradition prouve que le discernement des esprits a depuis toujours été la tâche de tous les fidèles et du ministère de l'Église - dans des conditions changeantes et avec un succès variable. Il faut l'interaction coordonnée et l'expertise de tous : des personnes qui ont une proximité particulière avec le monde quotidien des êtres humains ainsi que des personnes à qui le magistère est familier, pour veiller à la consistance de la profession de foi et à la capacité de s'y rattacher. Et la théologie assure le rattachement aux éléments de connaissance qui - dans le discours des sciences, dans le dialogue œcuménique et interreligieux, en portant attention aux données culturelles différentes - doivent entrer dans l'interprétation de tous les signes des temps.

(42) Les éléments de connaissance en provenance d'autres sciences sont indispensables. Car eux les premiers ouvrent accès à la réalité de nombreux domaines de la vie qui ne sont pas (entièrement) saisis p. ex. dans l'Écriture Sainte ou par la tradition. Les sciences déchiffrent leurs lois propres (« autonomie des réalités terrestres » : GS 36). Si « la recherche méthodique (...) est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale », les connaissances scientifiques ne seront jamais réellement opposées à la foi : « les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu » (GS 36). Pour cette raison, le dialogue avec les sciences est indispensable pour interpréter les signes des temps ainsi que pour la foi dans son ensemble.

(43) Le cri lancé par les victimes de la violence sexualisée est vraiment un signe des temps. Leur cri guide l'attention vers un malheur indicible, à savoir vers des décennies de rapports violents dans lesquels des prêtres, des religieux et d'autres collaborateurs ont abusé de leur pouvoir aussi bien spirituel qu'administratif envers des enfants et des jeunes, ainsi qu'envers des adultes et surtout des femmes. Le cri lancé par les victimes pousse l'Église dans la crise salutaire d'une purification. Il la pousse tout entière vers le repentir (cf. LG 9). Entendre ce cri et faire qu'il soit suivi d'actions moyennant le renouvellement de l'Église et de ses structures, cela même peut devenir un signe des temps. Ce signe devient l'instance de témoignage de la foi chrétienne. Le signe des temps, que place efficacement et puissamment le cri des victimes de la violence sexualisée, ne reste pas sans conséquences. Il place dans le champ de vision d'autres questions de la vie de l'Église qui en partie ont déjà été détaillées : la question du pouvoir et l'aspiration impérieuse à la séparation des pouvoirs ; l'aptitude des formes de vie des prêtres au futur ; l'aspiration impérieuse à un accès égal en droits de tous les sexes aux services et ministères de l'Église ; la réception, dans la morale sexuelle de l'Église, des connaissances actuelles issues de la recherche. Elles aussi pourraient s'avérer être des signes des temps. Elles aussi veulent être interprétées sur les traces de la présence de Dieu et de son conseil. À elles aussi s'applique ceci : « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les paroles des prophètes, examinez tout avec discernement et retenez ce qui est bon ; » (1 Th 5,19-21).

*Sentant instinctivement leur foi, les membres du peuple chrétien de Dieu s'assurent de la vérité de l'Évangile.*

(44) L'exhortation de l'apôtre Paul à ne pas éteindre l'esprit de Dieu s'est d'abord adressée à la communauté de Thessalonique. Elle a été transmise jusqu'à aujourd'hui pour l'Église en tant que partie intégrante de l'écriture canonique. Elle vaut donc comme exhortation s'adressant à l'ensemble du peuple de Dieu. Le peuple de Dieu composé de tous ses membres s'est rassemblé en communauté pour découvrir la présence pérenne de Dieu dans les multiples traces, et pour explorer son dessein : dans les écritures bibliques, dans les traditions de l'Église et enfin, non des moindres, dans les signes des temps. Et c'est le dessein de Dieu lui-même, que l'ensemble du peuple de Dieu le découvre et l'explore. Seule la totalité rassemblée des membres de l'Église concentrent l'intuition nécessaire à cette fin. Ce n'est qu'ainsi que s'épanouit le sens de la foi des fidèles (*sensus fidei fidelium*) ; ce n'est qu'ainsi qu'il devient l'oreille attentive, l'œil perçant et le sens nuancé du toucher de Dieu. Marie, la mère du Seigneur, donne à ce sens de la foi une voix qui s'épanouit dans la prière de l'Église : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu mon Sauveur » (Lc 1,46-47).

(45) Le sens de la foi des croyants est enraciné dans le sacerdoce commun de toutes les personnes baptisées et confirmées. Le sacerdoce commun habilite fondamentalement à participer activement au triple ministère du Christ, le ministère de la direction, le ministère de la sanctification et le ministère de la doctrine (cf. LG 12,36). Pour la constitution dogmatique du Concile Vatican II sur l'essence de l'Église, ce sacerdoce commun a pour la doctrine de l'Église des conséquences portant très loin. Car en vertu du sacerdoce commun, le peuple de Dieu ne peut pas, dans son entièreté, « se tromper. [Et] ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, "des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs" [Saint Augustin], elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel. » (LG 12).

(46) Le sens de la foi des fidèles englobe le lien de la vie et de la foi. Il ne se compose pas seulement de ce que transmet la doctrine de l'Église. Il est aussi beaucoup plus que les intuitions des fidèles capables de pressentir la teneur de vérité propre aux Écritures, à la tradition ou à la doctrine de l'Église. Le sens de la foi des personnes croyantes doit lui-même tout vérifier dans l'Esprit de Dieu pour déterminer ce qui est bon et juste. L'Esprit de Dieu oriente intérieurement les fidèles sur le déterminant de tous et de tout : sur une conduite personnelle pétrie de spiritualité, ainsi que sur la communauté de découverte et d'exploration de Dieu - dans un processus de repentir permanent et sur le chemin de la succession du Christ. Ainsi se manifeste et se réitère constamment, dans le sens de la foi des fidèles, une manifestation de Dieu. Dans cet événementiel spirituel les fidèles font leurs, par conviction intérieure, la teneur de vérité des Écritures, la tradition ou les signes des temps. Leurs modèles sont les saints qui ce n'est pas rare ont eu à leur époque des relations difficiles avec leur Église, mais qui au milieu de tous les vents contraires ont rendu un témoignage authentique de la foi du peuple de Dieu et ont stimulé cette foi, indépendamment de leur sexe, de leur origine et d'un ministère au sein de l'Église.

(47) Le ministère sacramental du sacerdoce officiel représente le Christ comme le chef de l'Église et garantit l'unité de l'Église - en tous lieux et à travers toutes les époques. Il sert en ce sens au sacerdoce commun de toutes les personnes baptisées et confirmées. Ce service est indispensable. L'unité de l'Église n'est pas synonyme d'uniformité. L'unité de l'Église réside

dans la clarté de sa mission et dans la multiplicité de ses formes d'expression. L'« unité visible et sociale » de l'Église (cf. LG 9) se manifeste sous forme d'unité dans la foi collectivement partagée, dans les sacrements et dans la communauté de l'Église sous le successeur de l'apôtre Pierre.

(48) Et cette unité doit sans cesse être âprement défendue. Elle se trouve sur le banc d'épreuve lorsque sur des questions capitales de la foi règne de longue date une dissension au sein du peuple de Dieu. Cela devient particulièrement évident lorsqu'une part importante du peuple de Dieu, malgré de multiples commentaires et explications, ne fait pas sienne une doctrine de l'Église. Ici aussi le sens de la foi des fidèles peut se manifester. Une dissension persistante ne dément en aucun cas automatiquement, bien sûr, la véracité d'une connaissance théologique ou d'une doctrine présentée. Elle n'en signale pas moins la nécessité de les vérifier ou le cas échéant d'en poursuivre le développement. Comptent à ce titre les arguments meilleurs et les perspectives approfondies, mais en aucun cas le nombre de voix hautes ou la force percutante d'assertions conscientes de leur pouvoir. Les Écritures et la tradition ne rapportent jamais de décisions vite prises par une majorité, mais en revanche beaucoup d'efforts entrepris pour rechercher ensemble la vérité. Dans l'Église, fondamentalement, il convient de prendre les décisions relatives à la foi en respectant le principe de l'unanimité. Ces décisions ciblent un consensus qui n'est pas un compromis extérieur mais un rassemblement intérieur. L'intégration cohérente du sens de la foi de tous les croyants dans d'autres lieux et sources de la foi empêche de la considérer équivalente à une opinion prédominante en un endroit actuel. Le sens de la foi se désaltère aux sources des Écritures et de la tradition ; il interprète les signes des temps et est prêt à écouter le magistère. Le magistère à son tour présuppose le sens de la foi du peuple de Dieu et l'inspire. La théologie le promeut par l'analyse et la réflexion critique.

(49) Le sens de la foi des fidèles s'exprime - guidé en cela par l'Esprit divin - en particulier dans la « vérité de la conscience »<sup>4</sup>. La conscience confronte très personnellement chaque être humain avec l'appel direct de Dieu. Dieu l'exhorte à orienter impérativement sa conduite sur la loi de l'amour pour Dieu et pour le prochain. L'amour pour Dieu et pour le prochain guide la prise de conscience par chaque croyant-e au cours de la recherche conjointe de tous les fidèles, en fait de tous les êtres de bonne volonté (cf. GS 16). Aucun jugement personnel formé en son âme et conscience ne pourrait perdurer s'il se fermait aux arguments pour et contre issus d'évaluations conjointes avec d'autres personnes. En cas de doute, il doit se laisser questionner de manière critique. Il est tout à fait possible qu'une décision résolument prise en son âme et conscience puisse réussir son épreuve du feu. Ce n'est pas pour rien que le terme « conscience » renvoie à la connaissance conjointe, à la conscientia, à la syneidesis (cf. 1 Co 10,28). Mais il en appelle en définitive à la propre prise de conscience, au propre jugement, à la propre décision. La décision, consciencieuse et éminemment personnelle, prise par chacun-e en dernier ressort quant à sa propre conduite lie, même s'il devait s'avérer qu'elle repose sur une erreur. Passer outre la conscience, la piloter de l'extérieur, la désactiver ou la négliger soi-même, signifierait refuser à être au cœur de l'être humain et de sa dignité instaurée par Dieu. La conscience de son côté trouve de l'orientation à la lumière de la foi.

---

<sup>4</sup> Pape Jean Paul II, Lettre encyclique *Dominium et vivificantem* sur l'Esprit Saint dans la vie de l'Église et du monde (18 mai 1986), 31 :

(50) Dans la vérité de la conscience se réalisent la nature raisonnable de l'être humain et sa participation « à la lumière de l'intelligence divine » (GS 15). En même temps la faculté de connaissance et de jugement, guidée par la raison sur de nombreuses questions de la foi et de la vie, associe les fidèles avec de nombreux autres êtres humains : « Par fidélité à la conscience, les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale. » (GS 16). La conscience des fidèles se sert au passage, et ce n'est pas le moindre instrument, des éléments de connaissance issus de différentes sciences. Mais cela révèle aussi que le sens de la foi ne fonde aucune prétention à possession exclusive par des croyants individuels. Le sens de la foi des fidèles pousse vers un consensus, vers un sens collectivement partagé, même si un tel consensus n'est pas toujours atteint et que la communauté des fidèles doit ensuite vivre un certain temps avec des dissensions. L'Église est une communauté non seulement de remémoration mais aussi une communauté de dialogue. Elle fait participer par principe toutes les personnes baptisées et confirmées. Les évêques en particulier veillent à ce qu'un dialogue orienté sur l'essentiel réussisse et à ce qu'il ne se termine pas dans une cacophonie de voix désaccordées. En tant que guides des Églises locales, ils sont les avocats de l'unité et des pontonniers au sein de la communauté de dialogue présente partout dans le monde. Ils servent ainsi la vérité de la conscience, l'éducation de la conscience au sein de la communauté et l'éducation de la conscience de chacune et de chacun. Ces avocats et pontonniers particuliers ne peuvent toutefois jamais prendre leur place.<sup>5</sup>

### **Prendre le magistère et la théologie au sérieux**

(51) Comme les autres instances de témoignage de la foi, le magistère et la théologie sont des grandeurs dynamiques. Elles sont représentées par des êtres humains appelés de différentes façons à porter témoignage et à enseigner la parole de Dieu. Depuis les origines, magistère et théologie ne font qu'un. Car parler de Dieu constitue aussi la base de la prédication magistérielle. La théologie ce faisant est représentée non seulement par la discipline scientifique éponyme mais aussi par tous les baptisés qui témoignent de leur foi dans différents contextes, qui parlent de leurs expériences avec Dieu et qui lui parlent. Depuis les origines, magistère et théologie ne font qu'un. Car parler de Dieu constitue aussi la base de la prédication magistérielle. Le magistère et la théologie sont, comme la totalité des croyants, liés à la révélation de la parole de Dieu, à l'Écriture Sainte, à la tradition et au sens de la foi de l'ensemble du peuple de Dieu dans le contexte des signes des temps. Le sens de la foi de tous les êtres baptisés est fondé, comme tous les autres lieux de la foi, dans l'Esprit Saint. Il est souligné dans *Lumen Gentium* 12 que l'ensemble des croyants participe au ministère prophétique et à l'Esprit de Jésus Christ, et que cet ensemble possède, sous la direction du magistère, une autorité doctrinale exempte d'erreurs.

(52) La tradition parle, en portant le regard sur chaque personne croyante, d'un *sentire cum ecclesia*, d'une perception et d'un sentiment éprouvé avec l'Église, pour exprimer qu'il n'existe non seulement une relation extérieure mais aussi une relation intérieure avec le peuple de Dieu.

---

<sup>5</sup> Cf. Pape François, Exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia* sur l'amour dans la famille (19 mars 2016), 37 :

Ce lien peut être vécu comme une expérience réussie et source de bonheur, ou comme une expérience pénible et grevée de souffrances. La souffrance sous l'Église ou dans l'Église prédomine aujourd'hui chez de nombreuses personnes, en particulier chez celles qui ont été victimes d'abus. Ces personnes ont du mal à vivre la joie de l'Évangile et à percevoir la dimension salutaire de la sacramentalité de l'Église. Le magistère et la théologie doivent prendre au sérieux le ressentir avec l'Église et le *sensus fidei*, car sans ces deux dimensions le discours d'un consensus au sein de l'Église demeurerait abstrait. Par ses lettres aux papes, la théologienne Catherine de Sienne a montré que le *sensus cum ecclesia* incluait aussi une critique constructive de l'administration pontificale.

*La principale tâche du magistère épiscopal et pontifical est la proclamation authentique de la Parole de Dieu.*

(53) C'est dans ce ministère de la proclamation qu'est fondé le ministère de direction au sein du peuple de Dieu. Le ministère ordonné est organisé autour du sacerdoce commun de toutes les personnes baptisées, et a pour but de le servir. Le Concile Vatican II considère les évêques comme les vicaires et légats du Christ (LG 27), proclamer la Parole divine fait partie de leurs tâches éminentes (LG 25). Ils forment ensemble une communauté collégiale et sont appelés dans la communauté du peuple de Dieu à exercer le ministère de sanctification, d'enseignement et de direction.

(54) L'universalité et la régionalité sont les éléments constitutifs de la diversité et de l'unité vivantes de la catholicité. La physionomie de la foi évolue de façon diachronique au fil des époques, et se différencie de façon synchrone au temps présent en raison des différentes spécificités des Églises locales. Dans la communauté universelle des évêques, un évêque particulier, en tant que représentant de la foi des Apôtres et en même temps des êtres humains au sein de l'Église locale respective, a pour tâche de donner une voix à cette foi. Le magistère universel de l'Église est exercé non seulement par le pape mais aussi de façon collégiale et conciliaire, sous sa direction, par l'intégralité des évêques. Il s'agit de fortifier l'élan synodal, avec la participation de tous les fidèles, aussi dans le développement de la doctrine de l'Église. Les décisions infaillibles du magistère extraordinaire sont associées à des conditions particulières et constituent pour de bonnes raisons une exception absolue au sein de l'Église catholique. Le magistère ordinaire du pape et des différents évêques peut faire confiance à l'action de l'Esprit divin. Ce magistère n'est malgré tout pas à l'abri d'erreurs possibles, sauf si toutes les voix s'expriment en consensus.

(55) Parmi ces formes d'exercice du magistère figure depuis très longtemps la tradition synodale au niveau de l'Église universelle et au niveau régional, tradition que le Pape François veut fortifier comme il l'a déclaré. Car, comme l'énonce un vieux principe de l'Église : « ce qui concerne tous et chacun en particulier doit être approuvé par tous. » (CDC, c. 119, al. 3). Il faut donc réfléchir à la façon dont peut être garantie une participation de tous les croyants, conscients de leur sacerdoce commun, aux conciles futurs et au niveau synodal universel. Selon l'entendement catholique, l'unité n'est pas une notion statique. Elle se manifeste concrètement entre nous et le Dieu trinitaire, dans la diversité de l'humanité, des Églises locales et des cultures. L'unité est, en tant que don de l'Esprit Saint, une propriété essentielle de l'Église et

en même temps une tâche confiée à tous les croyants. Nous le remarquons aussi dans les débats controversés à l'intérieur de l'Église, dans lesquels il s'avère à quel point l'unité de l'Église se présente vivante et multiple. « Nous ne parvenons à comprendre que très pauvrement la vérité que nous recevons du Seigneur. Plus difficilement encore nous parvenons à l'exprimer. Nous ne pouvons donc pas prétendre que notre manière de la comprendre nous autorise à exercer une supervision stricte sur la vie des autres. Je voudrais rappeler que dans l'Église cohabitent à bon droit diverses manières d'interpréter de nombreux aspects de la doctrine et de la vie chrétienne qui, dans leur variété, 'aident à mieux expliquer le très riche trésor de la Parole' ». »<sup>6</sup>

(56) Le magistère est appelé à ouvrir ce riche trésor qu'est la parole de Dieu. En liaison avec la préservation de l'unité, il revient donc au magistère la tâche également de rendre possible et de protéger la légitime diversité de la foi et de la doctrine, diversité qui depuis toujours fait partie de la vie de l'Église et de l'action de l'Esprit divin. Sur les questions théologiques litigieuses situées au-delà des décisions conciliaires, le magistère est plutôt resté réservé et il a laissé les débats théologiques clarifier des questions centrales, qui au Moyen-Âge furent marquées par les grandes traditions des ordres. Dans le sillage du Premier Concile du Vatican, le magistère pontifical a revendiqué de plus en plus, pour des raisons apologétiques, la tâche de la théologie et la compétence afférente. Il s'entendait alors comme instance de défense vis-à-vis d'une modernité alors perçue comme une menace pour la foi. Cela a empêché, dans le conflit antimoderniste, la réception d'éléments de connaissance relevant des sciences humaines et naturelles, et de la sorte furent aussi entravées, dans le dialogue avec la pensée contemporaine, des tentatives de la théologie pour ouvrir de nouvelles voies à la foi et de rendre la foi en Dieu compréhensible aux personnes de son époque.

(57) Avec le Concile Vatican II, une nouvelle ère s'est ouverte au sein de l'Église. Les délibérations au cours de ce concile ont conduit à un dialogue constructif au sein de l'Église et avec le monde, et à une nouvelle attitude vis-à-vis d'autres confessions et religions ainsi que vis-à-vis de la philosophie et de l'athéisme. Le magistère pontifical a plus intensément recherché le dialogue avec la théologie et les autres sciences, dont les connaissances acquises par elles furent désormais reçues positivement. Cela a également conduit à un nouvel épanouissement de la théologie, dont l'indépendance et le magistère spécifique furent reconnus. Le Concile Vatican II a choisi un langage nettement différent de celui des conciles antérieurs : ce langage cesse de délimiter et d'exclure, et il parle ouvertement des failles ; il voit le monde dans l'amour de Dieu et reconnaît aux êtres humains situés hors de l'Église une possibilité de salut. Ces élans du concile doivent être amplifiés et il faut continuer à les faire progresser. Ainsi le magistère doit-il, relativement à son langage, tenir aujourd'hui compte de la façon dont ses mots agissent sur les êtres humains.

(58) Souvent les papes et la curie ont réagi avec réserve ou un refus aux évolutions synodales des Églises locales orientées sur la réforme, quand ils ne répondaient carrément pas aux questions pressantes et souhaits urgents, du synode de Wurtzbourg par exemple. Cela a conduit à des déceptions et tensions nouvelles. Le Chemin Synodal a conscience que le magistère romain intervient, aussi à notre époque, dans des processus de clarification et discussions en cours, et

---

<sup>6</sup> Pape François, Exhortation apostolique *Gaudete et exultate* sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel (19 mars 2018), 43 :



qu'il se campe sur des positions doctrinales qui ne paraissent plus compréhensibles à de nombreuses personnes croyantes, dont parmi elles aussi des diacres, prêtres et évêques, et cela bien au-delà de l'Allemagne. L'aliénation constatée par le Pape François et le synode sur la famille, entre la doctrine de l'Église et l'existence sans cesse plus complexe des êtres humains devient aussi, pour les Églises locales d'Allemagne, une interrogation adressée à la pratique de la prédication de l'Évangile. Ici, le respect du sens des Écritures, de la tradition vivante, des signes des temps, de la recherche théologique et en particulier du *sensus fidei* revêt une importance particulière.

(59) La théologie doit réfléchir aussi de façon critique aux critères de la doctrine ecclésiale. Si sur certaines questions le magistère renvoie au fait que l'Église ne dispose pas des pleins pouvoirs pour modifier une doctrine, alors il faut vérifier ce qui est mis au débat : S'agit-il dans ces cas-là vraiment d'une position doctrinale d'une contractualité maximale ? Ou s'agit-il d'une doctrine à localiser au sommet de la hiérarchie des vérités ? Faut-il partir d'un *ius divinum*, d'un droit divin ? Les motifs exposés parviennent-ils à convaincre ? Toute décision magistérielles gagne en autorité uniquement en tant que forme authentique de proclamation de la vérité révélée. Insister sur la seule autorité ne suffit pas. En raison de la faute que constituent les abus et en raison d'une urgence pastorale pressante, le Chemin Synodal recherche par conséquent de nouvelles perspectives. Il faut en outre signaler que le magistère régulier authentique peut lui aussi faire fausse route lorsqu'il est douteux qu'il exprime le consensus de tous dans la foi. Cette question pèse d'un poids particulier, car nous assistons à des remises en question des positions doctrinales de l'Église, en nombre tout autre que négligeable, qui expriment le souci envers l'avenir de la foi et la crédibilité de l'Église. C'est la tâche de la théologie que de reprendre de telles remises en question et de soutenir le magistère aussi par une critique constructive. Et chaque fois il ressort à nouveau combien est nécessaire le dialogue pour parvenir à un consensus à notre époque. « Cela exige en premier lieu qu'au sein même de l'Église nous fassions progresser l'estime, le respect et la concorde mutuels, dans la reconnaissance de toutes les diversités légitimes, et en vue d'établir un dialogue sans cesse plus fécond entre tous ceux qui constituent l'unique Peuple de Dieu, qu'il s'agisse des pasteurs ou des autres chrétiens. Ce qui unit en effet les fidèles est plus fort que tout ce qui les divise : unité dans le nécessaire, liberté dans le doute, en toutes choses la charité. Ce qui unit en effet les fidèles est plus fort que tout ce qui les divise. » (GS 92).

*La théologie est incluse dans la coopération et dans le dialogue entre tous les lieux de la foi.*

(60) Il faut tenir compte de l'historicité et de la contextualité temporelle aussi des propos doctrinaux de l'Église. Raison pour laquelle le Chemin Synodal tente de présenter de façon différenciée des argumentations théologiques qui aident aussi le magistère à vérifier les propos jusqu'à présent émis à la lumière de connaissances et réflexions scientifiques - dont les lois propres sont à apprécier - et à procéder aux modifications nécessaires des positions doctrinales. Cela constitue en même temps une contribution à la différenciation des esprits. La théologie réfléchit sur la foi en Dieu d'une pluralité de façons, et elle a pour tâche de veiller à ce qu'il soit également fait droit à la foi et à la rationalité, à la pratique de la foi et à la réflexion sur elles. Les aspects exégétique, historique, systématique et pratique de la théologie en tant que science font partie - comme l'Écriture Sainte et la tradition, en compagnie du sens de la

foi de toutes les personnes croyantes et du magistère - des instances de témoignage et des lieux d'identification de la foi de l'Église. La théologie dépend ce faisant pleinement du dialogue avec d'autres sciences, avec lesquelles elle recherche conjointement la vérité et son importance pour les êtres humains. Il existe différents modes d'accès herméneutiques à la théologie, qui s'ouvrent aux multiples courants de pensée et à la pratique protéiforme de la foi, dans un monde toujours plus complexe, afin de pouvoir entamer un dialogue fructueux avec eux. Une théologie s'accomplit dans cette riche pluralité.

(61) « La théologie sacrée s'appuie sur la Parole de Dieu écrite, inséparable de la sainte Tradition, comme sur un fondement permanent ; en elle aussi elle se fortifie, s'affermite et se rajoint toujours, tandis qu'elle scrute, sous la lumière de la foi, toute la vérité qui se puise cachée dans le mystère du Christ. » (DV 24). Tout comme l'Église tout entière doit sans cesse interpréter de façon nouvelle le texte de l'Écriture Sainte étant donné que ce texte n'est pas univoque, la théologie doit à partir de son âme, l'étude de l'Écriture Sainte (DV 24), offrir à la discussion la vérité qui est fondée dans le mystère de Dieu, également dans sa diversité et dans la multiplicité durable de ses sens.

(62) Dans les dogmes de l'Église sont exprimées de façon historique des vérités révélées par Dieu, et elles sont présentées d'une façon porteuse d'obligations ; ces vérités veulent illuminer et fortifier notre foi. Ce qui ne les empêche pas d'être des textes ambigus qu'il faut régulièrement interroger à nouveau, au fil de l'histoire, quant à leur sens. Les textes conciliaires sont souvent des textes compromissaires car ils ciblent une unanimité consensuelle. C'est ce qu'enseigne le Concile Vatican II dont la réception se poursuit encore aujourd'hui de façons diverses et conflictuelles. La théologie a connaissance de la tension entre l'unité et la multiplicité de tels textes, de leur caractère porteur d'engagement, mais aussi de leur historicité et de leur attachement au contexte. Le Pape François nous rappelle dans ce contexte que Dieu nous réserve régulièrement des surprises : Il n'existe pas de solutions simples lorsque nous interrogeons de façon nuancée les gens de notre époque sur le sens de la parole de Dieu. « Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain, et il est possible qu'il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice, au service de ses élucubrations psychologiques et mentales. Dieu nous dépasse infiniment, il est toujours une surprise et ce n'est pas nous qui décidons dans quelle circonstance historique le rencontrer, puisqu'il ne dépend pas de nous de déterminer le temps, le lieu et la modalité de la rencontre. Celui qui veut que tout soit clair et certain prétend dominer la transcendance de Dieu. »<sup>7</sup>

(63) Comme les autres sciences, la théologie doit faire face au fait que, avec chaque réponse et en toute époque, des questions sans cesse nouvelles surgissent, que la recherche de la vérité ne prend pas fin même si une fois déjà elle a été trouvée, tant que Dieu ne met pas fin au temps. « À présent nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. » (1 Co 13,12). Le mystère de Dieu est un défi permanent pour la théologie et pour l'Église toute entière. Car ce défi conduit à une attitude autocritique correctement comprise d'humilité, dans laquelle les propres interprétations et convictions sont régulièrement relativisées, c'est-à-dire remises en lien avec le mystère de l'amour infini de Dieu. Même s'il est infiniment

---

<sup>7</sup> Pape François, Exhortation Apostolique *Gaudete et Exsultate*, sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel (19 mars 2018), 41 :

proche des êtres humains, Il dépasse en même temps toutes les possibilités de réflexion humaines. Il revient ainsi à la théologie aussi la tâche d'aller à l'encontre des tentations intégristes lorsque les positions d'individus ou de groupes sont posées en valeur absolue inapte au dialogue et qu'elles doivent être retirées de tout débat. Dans la communauté scientifique de la théologie, il en résulte une auto-rectification par le discours scientifique critique. Dans le dialogue avec le magistère, un vis-à-vis critique est nécessaire pour les deux partenaires du dialogue.

### III. Délibérer et décider avec la force de l'Esprit

(64) Les critères théologiques mentionnés dans le texte d'orientation guident dans le travail des forums du Chemin Synodal et dans l'élaboration de leurs textes décisionnels. Ces critères ouvrent des espaces à des voies nouvelles ; ils montrent que dans l'Église il est permis qu'il y ait des changements et qu'il faut qu'il y en ait en temps de crise. Comment sinon pourrait-on parler d'un sérieux repentir ?

(65) La pensée de la transformation revêt une importance capitale non seulement dans la célébration du baptême et de l'Eucharistie. Elle est la pensée directrice pour la vie chrétienne : l'appel de Dieu au repentir, à changer en permanence et à se laisser transformer par son amour s'adresse à tous. Comment cela se réalise-t-il ? Y a-t-il effectivement un repentir et une transformation ou reste-t-on en définitive sur les mêmes schémas, structures et attitudes habituels ? Le Chemin Synodal a-t-il pour effet que quelque chose change ? Si face à la faute et au péché aucun repentir et aucun retour vers Dieu n'ont lieu, l'Église se paralyse ; ses membres prisonniers de la faute trahissent le Dieu vivant et les êtres humains qui aujourd'hui recherchent Dieu.

(66) L'Église est le peuple royal et sacerdotal de Dieu, qui au nom de Jésus Christ proclame les grandes actions de Dieu (cf. Ex 19,3 ; 1 P 2,9). Elle est « [...] dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG 1). En raison de sa sainte origine où elle peut constamment puiser de la force, l'Église peut malgré toutes ses imperfections être appelée sainte. Elle vit de la promesse de ne pas pouvoir être détruite par les puissances du mal (cf. Mt 16,18-19).

(67) La reconnaissance de la sainteté de l'Église, qui ne peut être fondée qu'en Dieu seul, est liée à l'aveu de sa condition de pécheresse. Dans la crise actuelle, le fait de savoir que l'Église est pécheresse ne doit toutefois pas servir d'argument pour continuer comme avant car le péché et la faute ont depuis toujours fait partie de l'Église. Au contraire : Si l'Église prend sa propre théologie de la pénitence au sérieux, une autocritique radicale, un remord sincère, une reconnaissance ouverte de la faute et un authentique renversement de l'attitude, de l'action et, là où c'est nécessaire, aussi la modification de structures sont indispensables. Ce n'est que de cette manière qu'un chemin de la réconciliation peut être emprunté, un chemin espéré par l'Église et que seul Dieu miséricordieux peut lui ouvrir.

(68) Le Pape François dessine aujourd'hui un nouveau portrait de l'Église, qu'il comprend comme un « hôpital de campagne ». <sup>8</sup> L'Église doit aider à guérir les blessures des êtres humains

---

<sup>8</sup> Pape François, Exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia* sur l'amour dans la famille (19 mars 2016), 291 :

et ne pas leur en infliger de nouvelles. Elle doit parler dans un langage que les personnes comprennent, qui ne blesse et ne discrimine pas, mais qui fait reconnaître l'affection de Dieu pour l'humanité. L'Église est appelée, en faisant confiance à la miséricorde divine, à confesser ses péchés, à combattre résolument les causes structurelles des abus au sein de l'Église et à s'engager courageusement sur des voies nouvelles de la mission commune. Suivre cet appel est la mission de tous les membres de l'Église. Cela signifie que toutes les personnes baptisées assument leur responsabilité et font usage de leur droit de se conseiller mutuellement et de prendre ensemble de bonnes décisions.

(69) L'image directrice d'une Église synodale en train de se renouveler, image que le Pape François promet avec résolution, est aussi l'image directrice de l'Assemblée synodale qui s'investit dans le chemin synodal mondial. Ce processus universel inclut intentionnellement la participation de l'ensemble du sacerdoce de toutes les personnes baptisées. La question de la participation raisonnable de l'ensemble du peuple de Dieu aux délibérations et décisions au sein de l'Église se pose à l'échelle mondiale et exige des réponses nouvelles. Ce sont surtout les personnes victimes d'abus et qui ont survécu à ceux-ci qui doivent être entendues. Leurs expériences vécues, leur indignation et leurs plaintes doivent rencontrer un écho dans la doctrine et dans la pratique de l'Église. Pour l'Écriture Sainte déjà, les expériences faites par les êtres humains et la proclamation de la parole de Dieu sont indissociablement liées. Personne n'est en droit de les arracher l'une à l'autre.

(70) En raison des abus au sein de l'Église catholique amplifiés par le système, les quatre thèmes des forums synodaux sont des suggestions des premiers pas qu'il faut faire sur le chemin du repentir et du renouvellement de l'Église. Ce sont des conditions préalables nécessaires à une évangélisation accompagnant la vie des êtres humains, évangélisation qui est la mission de l'Église, et de là découlent des conséquences, à savoir que l'Église elle-même doit se laisser évangéliser pour pouvoir porter crédiblement témoignage de la Bonne Nouvelle divine. Les clarifications théologiques - nécessaires pour promouvoir la participation et le partage des pouvoirs, pour organiser la vie sacerdotale d'aujourd'hui, fortifier les femmes dans les services et ministères de l'Église, pour trouver un compromis entre la doctrine sexuelle de l'Église et la vie des gens d'aujourd'hui - sont réalisées dans les textes des forums et conduisent à des options d'action concrètes.

(71) L'expérience synodale « nous permet non seulement d'emprunter un chemin commun malgré nos différences, mais aussi de rechercher la vérité et de saisir la richesse des tensions contradictoires ».<sup>9</sup> Le Pape François parle d'une Église multiple, dont le symbole de l'unité n'est pas la pyramide ou le cercle, mais un polyèdre, c'est-à-dire un polygone en trois dimensions. C'est une image passionnante qui associe la diversité et l'unité.

(72) Rassemblée et unie par l'Esprit Saint, l'Assemblée synodale vit intérieurement et fait l'expérience de la riche diversité de l'Église, associée à la foi partagée. Tous les membres de l'Assemblée synodale sont appelés à proclamer la foi, à prier Dieu, à célébrer ensemble la liturgie et à vivre la mission diaconique de l'Église au service de tous les êtres humains. Cette solidarité n'exclut pas qu'à l'avenir des positions différentes seront dans le futur défendues avec un respect mutuel, au sujet de certaines questions de la vie de l'Église et de la doctrine. Ainsi,

---

<sup>9</sup> Pape François, *Wage zu träumen* (N'aie pas peur de rêver) (Munich 2020), p. 108 :

toutes les parties prenantes au Chemin Synodal s'efforcent de déterminer le chemin que va emprunter l'Église du futur et elles continuent de rechercher une entente synodale car : Le Chemin Synodal n'est pas terminé, il continue !